

On ressent dans votre ouvrage une volonté de partager plutôt que de prescrire. Est-ce volontaire ?

Oui pour au moins trois motifs.

Tout d'abord, je ne suis qu'un instit' ni meilleur ni pire qu'un autre. Je ne me sens donc aucune légitimité à dire ce qu'il faut faire et comment il faudrait le faire : je suis convaincu que des milliers d'autres seraient beaucoup plus compétents que moi pour le faire. Mon atout maître est simplement d'être **un instit' plus communicant que les autres**. C'est la thèse que j'ai défendue lors de ma participation au Forum des enseignants innovants où tous les participants du premier degré tenaient le même discours : une conviction de n'être rien plus innovants que nos collègues qui chacun dans leurs quotidiens tentent de trouver des solutions aux problèmes qui se posent dans leurs classes. Mais qui ne ressentent pas le besoin ou ne maîtrisent pas les moyens de communiquer sur leurs pratiques ...

Ensuite, mon intention "professionnelle" est de rassembler l'information afin que chacun n'ait plus l'obligation de le faire lui-même dans son coin. Et offrir un contre-point à l'idéologie qui prétend que chacun doit faire lui-même pour s'"approprier". Même si cela a déjà été fait des centaines de fois par d'autres ... De ce cadre, il découle une éthique : montrer la variété (des points de vue, des expériences, des pratiques) plutôt que de mettre en valeur tel ou tel autre aspect, amputant par là-même le lecteur d'un espace de liberté pourtant possible par la mise à sa disposition d'un ensemble d'options qui, seul, permet un véritable choix. L'enjeu est donc de rationaliser une des tâches qui sont abandonnées à la charge de l'enseignant afin d'alléger sa charge de travail et de rendre accessibles les informations professionnelles qui lui sont indispensables pour construire ses propres choix et engagements pédagogiques

Enfin, mon engagement "politique" ne s'adresse pas aux enseignants, mais aux décideurs, aux formateurs : il s'agit pour moi non pas d'agir en aval des process de formations, avec cet effet pervers qui serait de maintenir le statu quo, mais de rendre explicite, en amont, la maltraitance pédagogique qui consiste à laisser l'enseignant se débrouiller seul, démuné, face à cette complexité, à ces impossibilités même. Au prétexte que « c'est sur le terrain qu'on apprend son métier »